



Franklin va à l'hôpital



Paulette Bourgeois • Brenda Clark



Franklin va à l'hôpital





Franklin a parfois des rhumes ou mal au ventre.
Il se fait aussi des bleus ou des bobos.
Il va régulièrement chez le docteur Ourse quand
ce n'est pas elle qui vient à la maison. Mais jusqu'à
ce jour, Franklin n'est jamais allé à l'hôpital...



Ce matin, alors qu'il joue au football avec ses amis,
Franklin reçoit le ballon en plein dans la poitrine.
Boum !

« Ouch ! » grogne-t-il sans s'arrêter de jouer.

Mais le soir, en se séchant le ventre après le bain,
Franklin fait la grimace et gémit de nouveau.

Sa maman l'examine de plus près.

« Mmh, dit-elle, nous irons voir le docteur
à la première heure, demain matin. »







Le lendemain, dans son cabinet, le docteur Ourse presse très doucement la carapace de Franklin.
Elle découvre une petite fissure.

« Ce n'est pas grave, dit-elle, mais je vais devoir réparer cet endroit de ta carapace pour être sûre qu'elle se développe normalement. Je t'opérerai dès demain à l'hôpital.

– Ça va faire mal ? demande Franklin.
– Non ! Tu ne sentiras rien du tout car nous t'endormirons avant l'opération, répond le docteur Ourse. Comme tu ne seras peut-être pas très en forme en te réveillant, tu resteras avec nous jusqu'au lendemain. »

Le docteur explique à Franklin que son estomac doit être vide avant l'opération. Elle lui demande de ne pas manger ni boire après s'être couché.

Les amis de Franklin passent le voir après l'école.

Franklin leur montre le livre sur l'hôpital
que le docteur Ourse lui a prêté.

Raffin le renardeau lui demande :

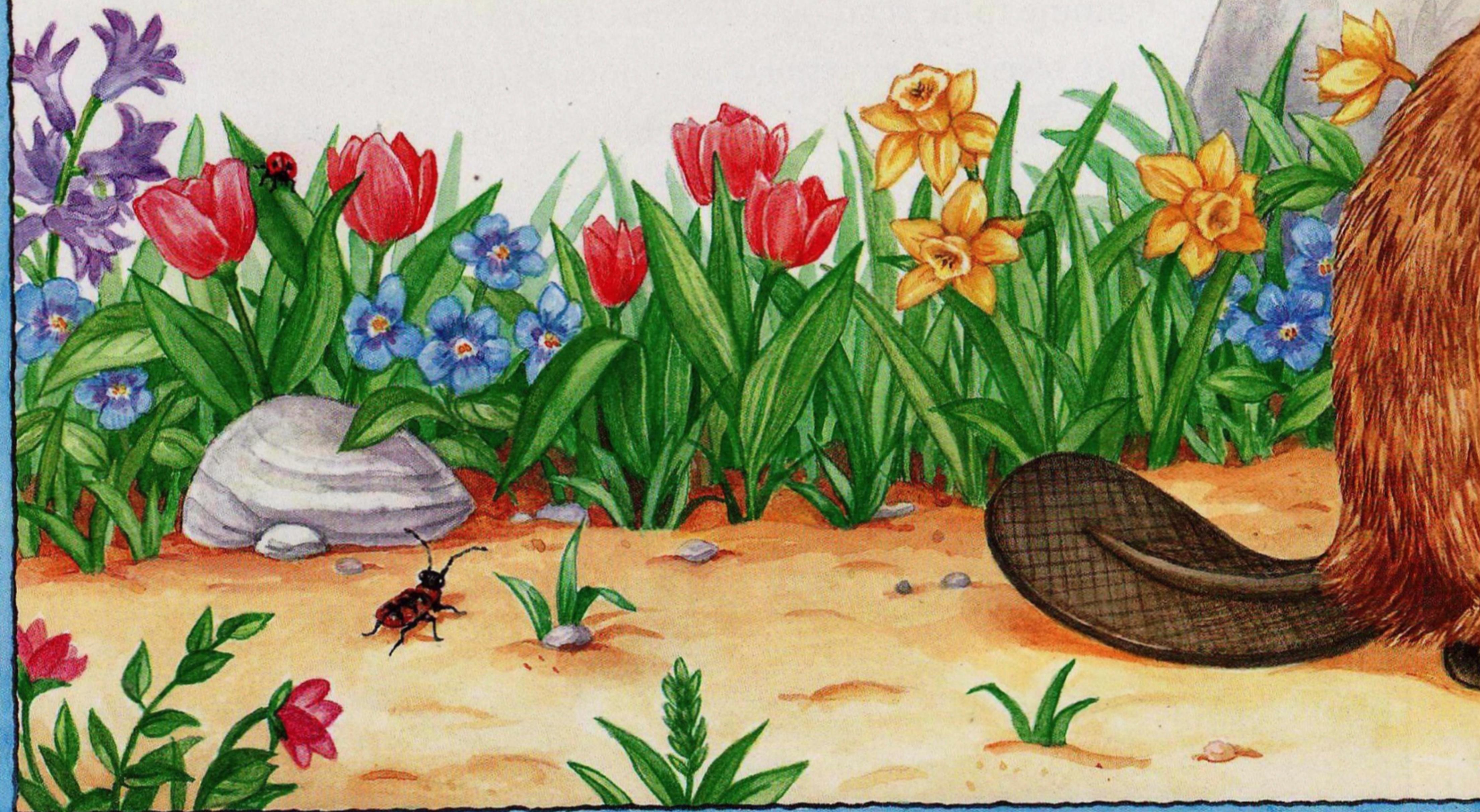
« Pourquoi portent-ils tous un masque ?

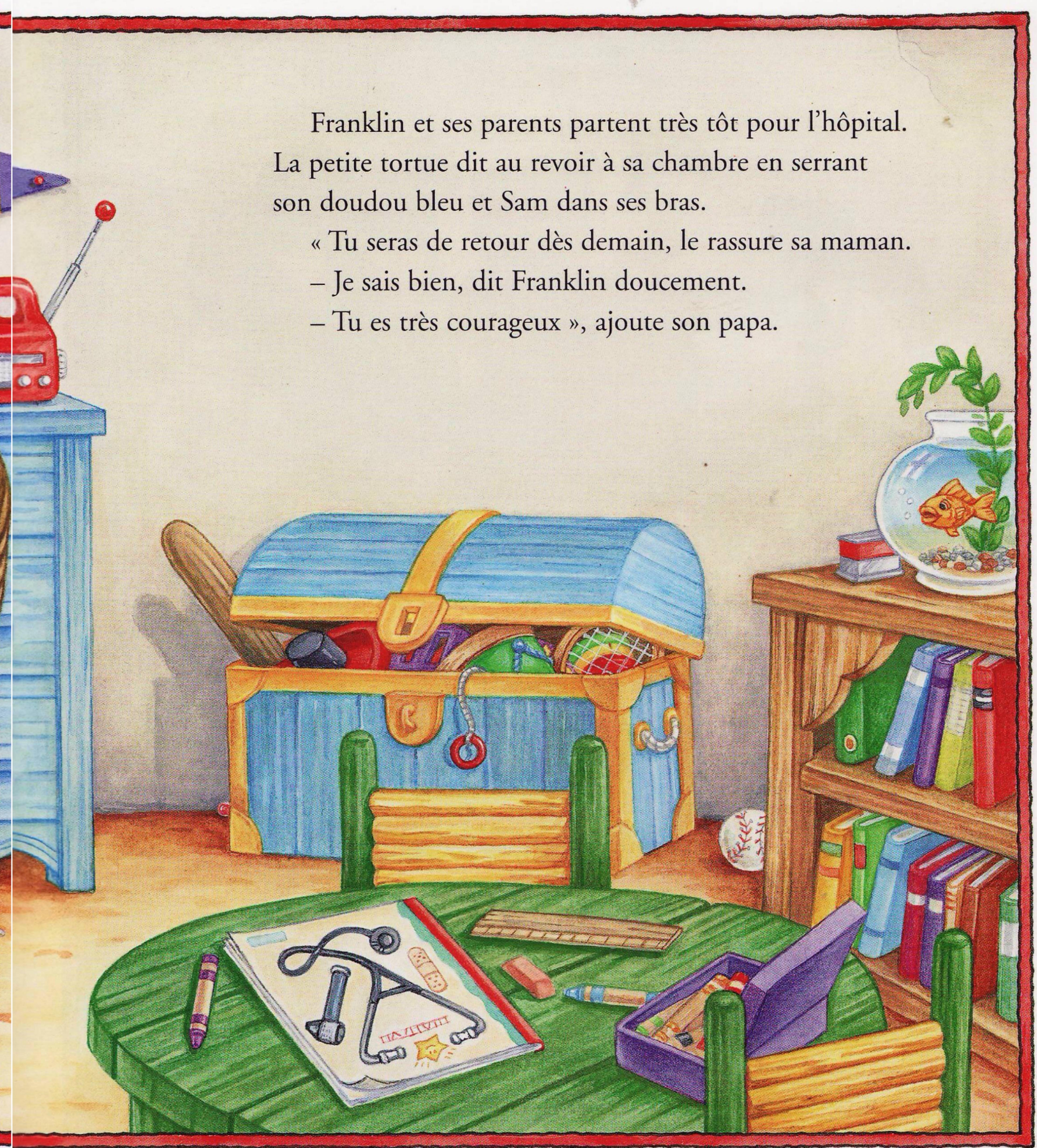
– C'est pour que les microbes n'entrent pas
dans la salle d'opération, explique Franklin.

– Tu as peur ? demande Lili le castor.

– Bien sûr que non, répond Martin l'ourson,
Franklin est très courageux ! »

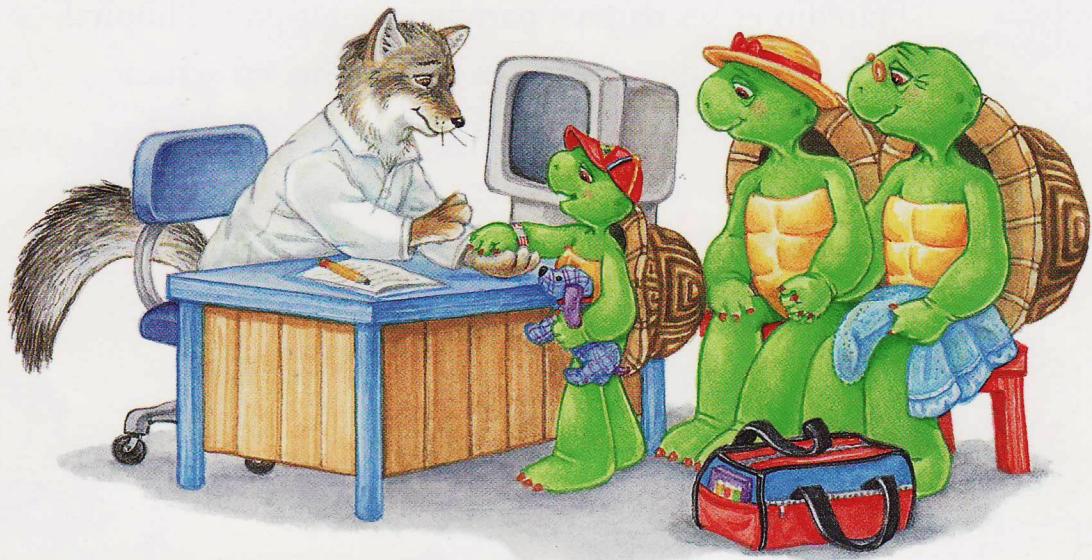
Franklin, lui, ne dit rien.





Franklin et ses parents partent très tôt pour l'hôpital.
La petite tortue dit au revoir à sa chambre en serrant
son doudou bleu et Sam dans ses bras.

« Tu seras de retour dès demain, le rassure sa maman.
– Je sais bien, dit Franklin doucement.
– Tu es très courageux », ajoute son papa.



À l'hôpital, on donne à Franklin un bracelet à son nom. Puis on le conduit à travers de longs couloirs sur une chaise roulante.

Franklin regarde attentivement l'étrange ballet des chariots remplis d'instruments et de médicaments.

Il fronce le nez, quelles curieuses odeurs !

À chaque porte ou tournant, il vérifie que ses parents sont toujours là, près de lui.



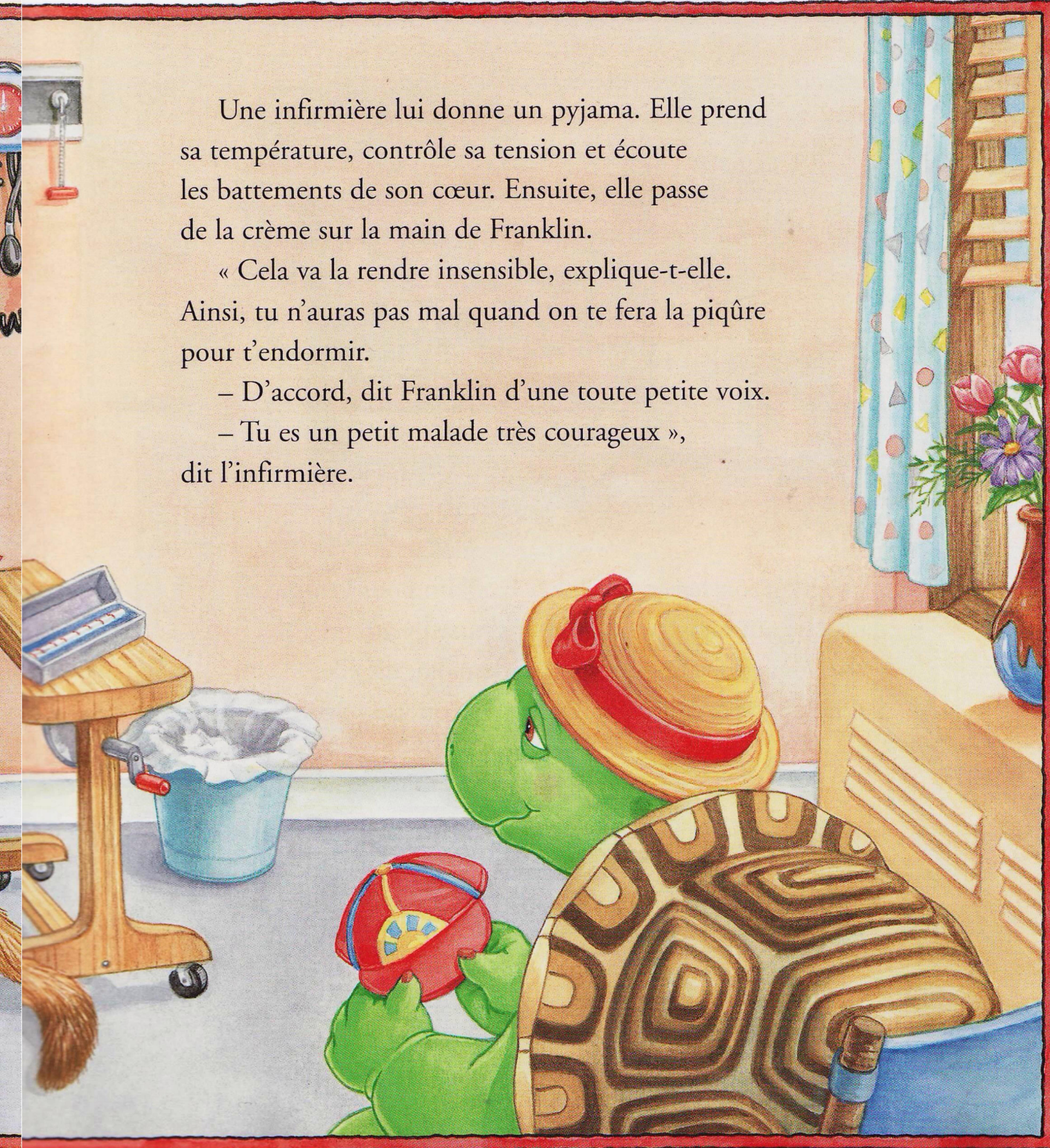


Une infirmière lui donne un pyjama. Elle prend sa température, contrôle sa tension et écoute les battements de son cœur. Ensuite, elle passe de la crème sur la main de Franklin.

« Cela va la rendre insensible, explique-t-elle. Ainsi, tu n'auras pas mal quand on te fera la piqûre pour t'endormir.

– D'accord, dit Franklin d'une toute petite voix.

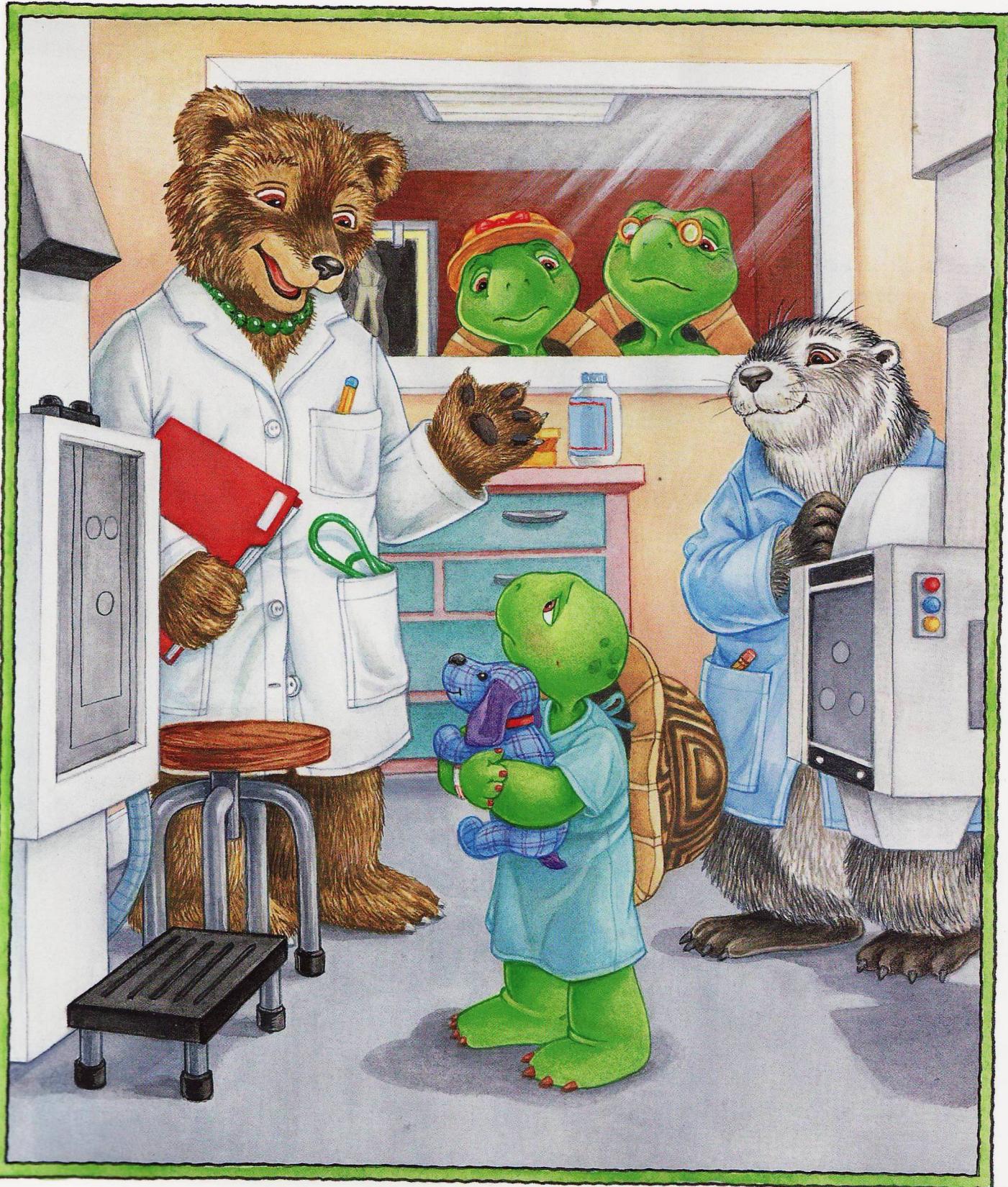
– Tu es un petit malade très courageux »,
dit l'infirmière.





Bientôt, on revient chercher Franklin pour l'emmener dans une autre pièce. Le docteur Ourse l'y attend.

« Nous allons te faire passer une radio, dit-elle.
J'ai besoin de savoir exactement jusqu'où va la petite fissure.
– Je ne veux pas, murmure Franklin.
– Cela ne fait pas mal pourtant, explique le docteur. C'est juste une photographie qui va me montrer ce qui se passe à l'intérieur de toi.
– Justement », dit Franklin.
Et il se met à pleurer.





Le docteur Ourse s'assoit près de Franklin.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demande-t-elle.

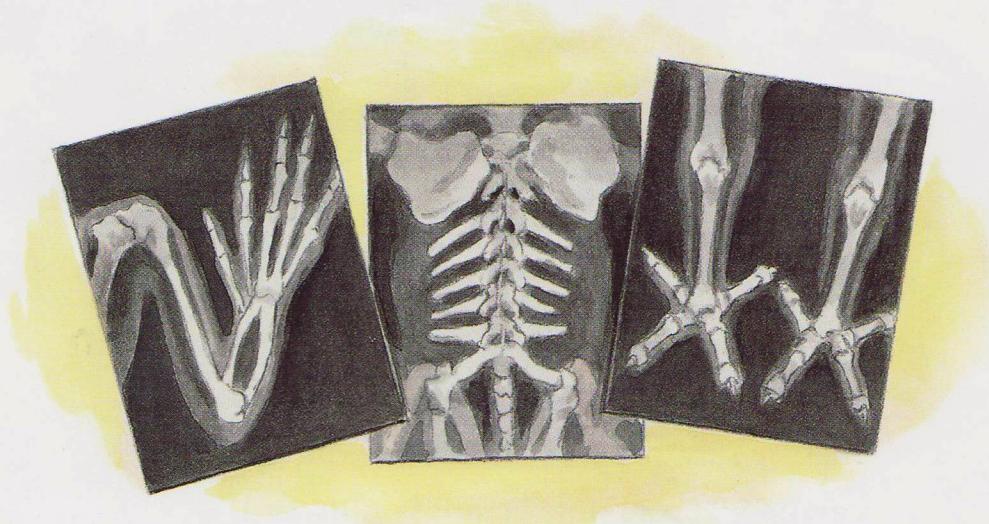
Franklin renifle :

« Tout le monde pense que je suis courageux,
mais ce n'est pas vrai. Et, sur la photo, on va voir
qu'à l'intérieur de moi j'ai peur !

– Oh, Franklin ! s'écrie le docteur Ourse. La radio
ne photographie pas les sentiments ! Elle ne montre
que les os et les organes internes !

– Vous voulez dire que personne ne saura
que j'ai peur ?

– Personne, répond le docteur. Mais tu sais,
c'est normal d'avoir peur, cela ne veut pas dire
que tu n'es pas courageux. »





Franklin réfléchit un moment.

« J'ai peur de l'opération, dit-il finalement,
mais je sais que je dois le faire pour que ma
carapace soit grande et solide plus tard. »



Le docteur Ourse sourit :

« Voilà quelqu'un de courageux ! »
Franklin respire très fort et dit :
« Je suis prêt, on peut y aller ! »



Quand la radio est faite, on reconduit Franklin dans sa chambre.

« Nous ne serons pas avec toi dans la salle d'opération, lui explique son papa.

– Mais nous serons là quand tu te réveilleras », promet sa maman.

Le docteur Ourse vient chercher Franklin. Ses parents l'embrassent très fort et lui font signe jusqu'au bout du couloir.





Dans la salle d'opération, Franklin dit bonjour aux autres médecins et aux infirmières. Le docteur Ourse place des électrodes sur sa poitrine et lui explique qu'elles servent à contrôler sa respiration et son cœur pendant l'opération.

Puis le docteur Raton-laveur fait une piqûre dans la main de Franklin pour l'endormir. Cela ne lui fait pas mal du tout.

« Maintenant, s'il te plaît, Franklin, compte jusqu'à cent ! dit le docteur.

– Oh, je crois que je suis trop fatigué, dit Franklin.

– Alors compte jusqu'à dix, cela suffira, dit le docteur Ourse.

– Un, deux, trois... » commence Franklin.

Mais il ne va pas plus loin...





« Réveille-toi, Franklin », dit une voix lointaine.

Mais Franklin ne veut pas se réveiller. Il rêve qu'il vient de marquer le but final d'un grand match.

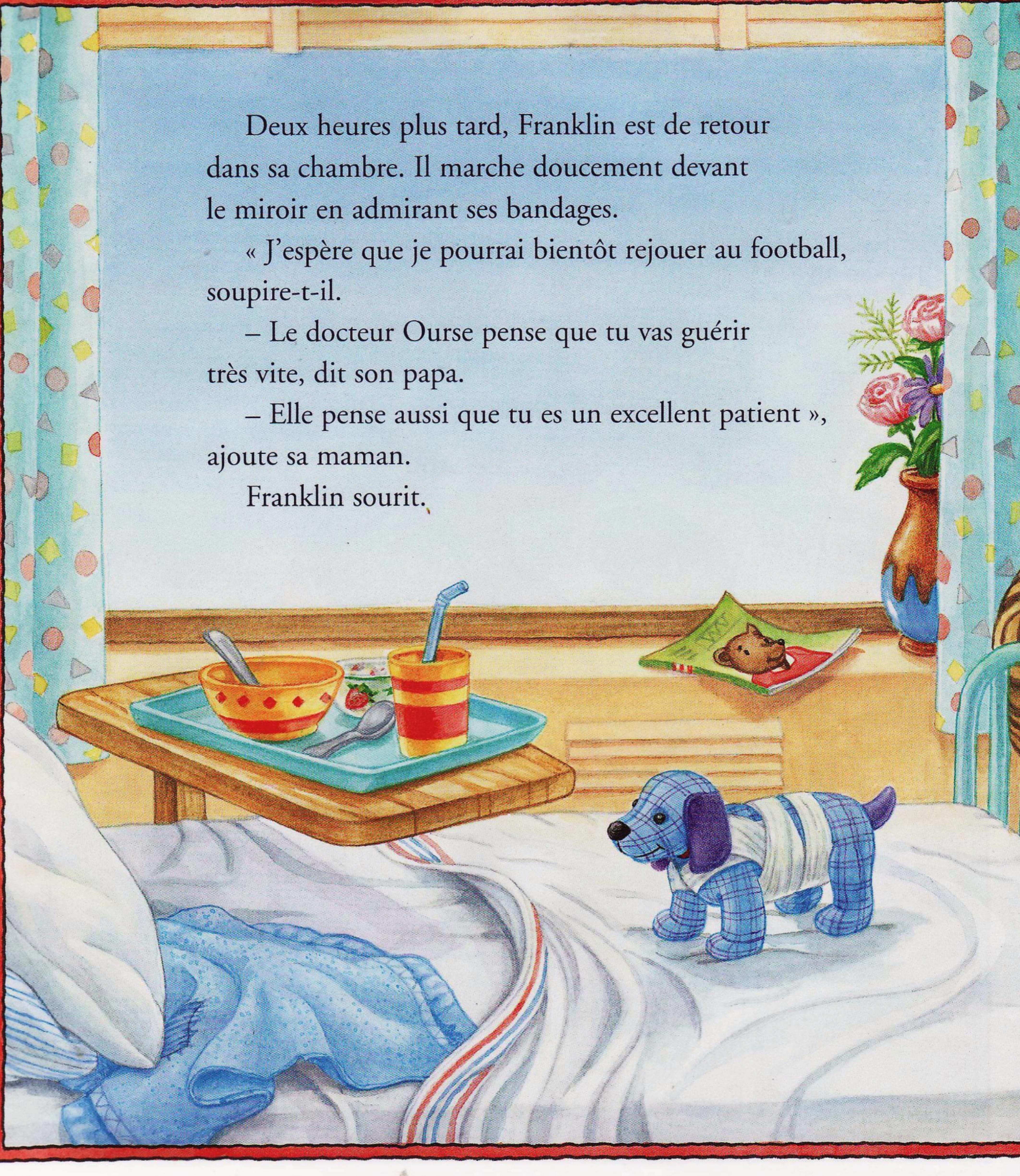
« Réveille-toi, Franklin », dit la voix de sa maman.

Il ouvre doucement les yeux. Il voit ses parents, le docteur Ourse et se rappelle bientôt où il est.

« Je n'ai même pas fini de compter, dit-il d'une petite voix.

– C'est vrai, dit le docteur Ourse, mais moi, j'ai fini d'opérer. »





Deux heures plus tard, Franklin est de retour dans sa chambre. Il marche doucement devant le miroir en admirant ses bandages.

« J'espère que je pourrai bientôt rejouer au football, soupire-t-il.

— Le docteur Ourse pense que tu vas guérir très vite, dit son papa.

— Elle pense aussi que tu es un excellent patient », ajoute sa maman.

Franklin sourit.





Ce soir-là, quand les parents de Franklin sont rentrés chez eux, le docteur Ourse vient voir son petit malade.

« J'ai quelque chose à te montrer, Franklin », dit-elle.

Elle tend à Franklin sa radiographie.

« C'est moi ? demande-t-il.

— Oui, c'est toi, répond le docteur Ourse, aussi courageux dehors que dedans. Alors, bonne nuit, Franklin, il faut dormir maintenant ! »